

Peut-être le dessin à la plume, aquarelle légère comme celle des maîtres flamands ou hollandais, le pastel ou l'encre de Chine seraient-ils devenus son mode d'expression définitif. Le tableau de chevalet le fatiguait, l'obsédait. Et combien sont rares les occasions de grande peinture pour un peintre de paysage ! Ce fut avec une vive joie qu'il entreprit pour le prince Paul Demidoff deux grands panneaux en hauteur, le *Matin* et le *Soir*. Ils marquent une forte tension de volonté, mais une visible fatigue de main et un sacrifice évident à l'esprit de système. Ils restèrent inachevés. Mais les eût-il terminés à sa gloire ? On peut en douter. La verve contre laquelle il s'était tenu en garde avec une austérité, une tenacité raisonnée qui le fait ressembler à un solitaire de Port-Royal, la verve qui, quoi qu'on en dise, est plus que la beauté du diable de la peinture, l'avait fui depuis longtemps. Il ne restera de Théodore Rousseau que des morceaux épars. Jamais notre société bourgeoise n'a songé à lui demander la décoration d'une galerie, d'un salon. « Et cependant, nous disait-il un jour avec sa sérénité patriarcale, je leur aurais montré qu'on peut exprimer l'Été, l'Automne, le Printemps, autrement que par des femmes nues couronnées d'épis, de raisins ou de fleurs. » Quant à solliciter des « encouragements » de l'État, il était trop naïvement fier pour y songer jamais ¹. Un jour que l'on parlait de cela devant lui, il rappela, — car il était homme de fines lectures, — ce joli mot de Paul-Louis Courier : « ce que l'État encourage languit, ce qu'il protège meurt. » On me raconte encore un trait d'un comique grave et tout à fait digne d'un artiste qui s'est senti blessé par des observations intempestives : Certain tableau qui figure dans une de nos galeries n'ayant pas été jugé « assez fini, » Rousseau le prit dans son atelier, le dévernit, le revernit et le renvoya. Il parut alors excellent.

M. Théophile Gautier, dans un de ses feuilletons nécrologiques ² que traverse une émotion solennelle et impassible comme la Douleur antique, — nous a raconté sa dernière promenade avec Th. Rousseau, dans les Champs-Élysées et les Tuileries, à la sortie d'une séance de jury. « ... Les grands yeux de l'artiste s'étaient illuminés, et déjà le tableau se composait dans sa tête, et son doigt levé, suivant le contour des choses, en esquissait les principales lignes. Deux marronniers, qui s'élèvent derrière la Diane chasseresse, lui paraissaient propres à former le groupe central,

1. Outre les deux toiles qui sont au Luxembourg, je ne connais de lui, dans nos collections nationales, que les deux tableaux qui sont, l'un acheté par la Ville, l'autre donné par le gouvernement, au musée de Nantes.

2. *Moniteur* du 14 janvier 1868.